



L'ÉTHIOPIE MET LE VIN À L'HONNEUR



Gommer l'image d'un pays affamé et y faire rentrer des devises : c'est le défi qu'avait lancé le premier ministre éthiopien au groupe Castel. Avec 120 hectares de vignes plantées à 1600 mètres, le Français produit 1,1 million de bouteilles, pour moitié destinées à l'exportation. Récit d'un pari en passe de réussir.

CORRESPONDANCE PARTICULIÈRE.

Éthiopie, mars 2014. « Tiens, regarde le carnage... » Olivier Spillebout ralentit son pick-up à l'approche des vignes effeuillées, en bordure de vignoble. À bonne distance du véhicule, trois gazelles semblent narguer l'œnologue dans le soleil couchant de la fin de journée. « Heureusement, elles ne mangent que les feuilles, et puis ces rangs ont de toute façon déjà été vendangés. » Avec les oiseaux, friands des raisins, ces gazelles constituent l'un des rares problèmes quotidiens auxquels le professionnel du vin doit faire face. Les hippopotames, eux, ne s'approchent que rarement des rives du lac

voisin. « Pour le reste, ici tout est idéal. » Sur les bords du lac Ziway, à 160 kilomètres au sud de la capitale éthiopienne, Addis-Abeba, la lumière rasante dore désormais 120 hectares de vignes.

LE PROJET DÉMARRE EN 2007...

Mieux, la première cuvée a presque entièrement été mise en bouteilles, les commandes ont été passées, un nouveau cycle de vendange entamé. Ne restait, fin mars, qu'à inaugurer le site, en présence du premier ministre éthiopien, sous l'œil des caméras de la télévision nationale. Les dirigeants du groupe français Castel peuvent souffler : leurs 25 millions d'euros d'investisse-

ment semblent être en voie de rentabilisation.

Présente en Éthiopie depuis 1997, l'entreprise était surtout connue pour sa bière, comme dans dix-neuf autres pays africains. Jusqu'à une rencontre, en 2007, entre le patron français Pierre Castel et l'ancien premier ministre Meles Zenawi, décédé en 2012 après deux décennies au pouvoir. À l'époque, le chef d'État éthiopien voulait un vin de qualité dont la moitié de la production serait exportée. Coup double : gommer l'image d'un pays affamé et y faire rentrer des devises, une denrée rare en Éthiopie. Le pays entamait sa mue, les Français devaient y participer.

« On est arrivé ici en 1997, à une



Aux 256 salariés du groupe Castel, s'ajoutent des centaines de travailleurs journaliers payés 1 euro par jour pour vendanger près du lac Zeway. L'œnologue Olivier Spillebout a permis d'obtenir des vins légers et fruités.



PHOTOS VINCENT DEFAIT

LE GROUPE CASTEL (NICOLAS, MAIS AUSSI EAUX MINÉRALES ET BIÈRES) EST LE TROISIÈME PRODUCTEUR MONDIAL DE VINS.

époque où peu se risquaient à y investir. Aujourd'hui, on a trois brasseries et un vignoble. Avec le vin, on a réussi un pari pour lequel, il faut le reconnaître, le groupe n'était pas très chaud au début. Mais, au final, tout cela est le symbole d'un pays qui s'ouvre, particulièrement dans l'agroalimentaire », retrace, sur le perron de la cave, Bernard Coulais, représentant du groupe en Éthiopie. De fait, le pays change sous la pression d'un gouvernement volontariste et à mesure que les investisseurs étrangers arrivent. La croissance économique affiche un 7 % à faire pâlir plus d'un dirigeant européen, et de plus en plus nombreux sont ceux, en ville, dont le niveau de vie augmente.

DEUX RÉCOLTES PAR AN EN PERSPECTIVE

« Quand tout roule, on n'apprend rien », résume aujourd'hui, diplomatique et amusé, l'œnologue

Olivier Spillebout, seul Français présent sur le site aux côtés de 256 employés éthiopiens et de plusieurs centaines de travailleurs journaliers. Les débuts, en effet, n'ont pas été évidents. Il a fallu ajuster les cépages (cabernet-sauvignon, syrah, merlot et chardonnay), importés de France, au climat éthiopien. « Ici, il n'y a pas de saison et le temps d'ensoleillement est le même toute l'année », détaille l'œnologue. La vigne ne s'y retrouvait pas. « On a essayé de vendanger en novembre, après la saison des pluies, puis en juin, avant les pluies. » Échecs. « Finalement, on s'est calé sur février-mars. » Sachant que le climat à 1 600 mètres d'altitude, combiné au sol sablo-

loneux et à une irrigation maîtrisée, permettrait de faire deux récoltes par an. Au final, Castel obtient des vins fruités et légers, simples et sans fioritures. Côté logistique, tout est importé, des cuves aux bouchons de bouteille. Seuls les cartons sont achetés à une entreprise locale. D'où les tâtonnements de Castel. 120 hectares ont été plantés, sur les 450 alloués par le gouvernement. « Avec 1,1 million de bouteilles, on est déjà au rythme de croisière. Avec la même production que cette année, on est rentable dans 3 ans, assure Bernard Coulais. D'autant que la totalité de la production est déjà commandée. » La moitié en Éthiopie, »

GROSSE CROISSANCE, PETITE DÉMOCRATIE

Au cœur de la Corne de l'Afrique, la République fédérale d'Éthiopie compte près de 90 millions d'habitants, ce qui en fait le deuxième pays le plus peuplé du continent, derrière le Nigeria. À la tête de l'État pendant deux décennies jusqu'à son décès, en 2012, Meles Zenawi a impulsé de grands projets et tenté d'attirer de gros investisseurs étrangers. Au premier rang desquels se trouvent des entreprises chinoises, chargées de construire des usines, des routes, des lignes de chemin de fer ou des réseaux électriques. Cette politique volontariste a valu au pays une croissance supérieure à 10 % entre 1994 et 2012. Depuis, cette croissance décline mais reste importante, à 7 % d'après la Banque mondiale. Il n'en reste pas moins que l'Éthiopie reçoit toujours une aide estimée à environ 3 milliards de dollars par an (2,24 milliards d'euros). Officiellement, un tiers de la population, soit près de 30 millions de personnes, vit en dessous du seuil de pauvreté. En 2014, 2,7 millions de personnes auront besoin d'une aide alimentaire.

Enfin, le pays est très régulièrement accusé de ne pas respecter les droits de l'homme et d'emprisonner un nombre record de journalistes. Les élections nationales de 2015 seront un test, 10 ans après un scrutin réprimé dans le sang. Aujourd'hui, l'opposition ne compte qu'un siège sur 547 au Parlement.



À Addis-Abeba, les 400 salariés de l'usine d'embouteillage d'Awash Wine, producteur historique, conditionnent chaque année 7 millions de litres d'un vin très sucré destiné au marché intérieur.

» principalement pour la capitale, l'autre à l'export, vers la Chine, l'Afrique de l'Est, ainsi que les États-Unis, où la diaspora reste avide de produits du pays.

TRIPLER LA PRODUCTION

De quoi faire rêver Tadesse. L'homme, chauffeur dans la capitale et amateur revendiqué de vin, a depuis longtemps renoncé aux marques locales. « Les vins éthiopiens, on ne sait jamais ce que ça va donner quand on ouvre une bouteille. Le blanc, ça passe, mais le rouge... » explique-t-il avec une moue de dégoût explicite.

À Addis-Abeba, dans les cliquetis de l'usine d'embouteillage d'Awash Wine, le producteur historique en Éthiopie, la responsable qualité Haimanot Wolde a une approche différente. « Nos cépages ont été importés par des familles italiennes et grecques dans les années 1940, du cabernet et du sangiovese. Aujourd'hui, ces cépages sont devenus indigènes. Ça donne un goût unique. » C'est peu dire.

Dans son bureau, à l'étage, l'Américaine Amity Weiss, directrice du marketing, l'admet : « C'est vrai, les Éthiopiens aiment les vins très su-



crés, dont la qualité n'est pas reconnue au niveau international. Mais la demande nationale est énorme. » Au point de faire d'Awash Wine une entreprise désirée. L'an dernier, les autorités ont en effet fini par vendre l'entreprise d'État, jusqu'à récemment unique producteur de vin en Éthiopie, à un entrepreneur local et un fonds d'investissement britannique dont la figure de proue est l'activiste Bob Geldof. Pour un montant total de 67 millions d'euros. Les cadres sont désormais sud-africains, indiens et américains. « L'Éthiopie est un marché unique et nos vins restent des produits de luxe, associés à un certain statut. C'est recherché », explique Amity Weiss, pour justifier la somme. « Notre objectif, dans un futur proche, est de tripler la production », actuellement de 7 millions de litres par an. En ligne de mire : le

LES PREMIERS CÉPAGES ONT ÉTÉ INTRODUITS DANS LES ANNÉES 1940 PAR DES ITALIENS ET DES GRECS.

LA BIÈRE, UN MARCHÉ EN PLEIN BOUM

En Éthiopie, la consommation de vin reste confinée à une élite et les volumes produits sont sans comparaison avec ceux de la bière. Le pays compte une dizaine de marques différentes, sans compter les breuvages traditionnels. Néanmoins, avec 5 litres par personne et par an (26 litres dans la capitale), l'Éthiopie affiche l'une des consommations de bière par habitant parmi les plus basses d'Afrique de l'Est. De quoi faire saliver bien des investisseurs. Si le français Castel s'est payé la marque la plus vendue pour 10 millions de dollars (7,46 millions d'euros), le néerlandais Heineken en a récemment acheté deux, pour 61,6 et 56,6 millions de dollars (46 et 42,27 millions d'euros). Dernier entrant sur le marché, le britannique Diageo n'a pas déboursé moins de 163,2 millions de dollars (121,9 millions d'euros) pour l'achat d'une marque et de sa brasserie. Avec une population urbaine à la hausse, tous ces investisseurs internationaux tablent sur une explosion du marché.

marché éthiopien encore et toujours, ses nouveaux riches et sa classe moyenne émergente. Au-delà des frontières et du cercle de la diaspora, les vins d'Awash Wine rebute- raient les palais.

PAS DE CONCURRENCE À L'EXPORTATION

D'ailleurs, l'entreprise éthiopienne et son homologue française ne visent pas le même public. Peu nombreux seront ceux qui passeront d'une bouteille à 80 birrs (3 euros), pour les vins d'Awash Wine, à 180 birrs (6,75 euros) pour leurs concurrents franco-éthiopiens. « Sur le marché national, Castel ne nous menace pas », confirme Amity Weiss. « Pour l'export, on attend de voir ce que ça va donner pour eux. Ils défrichent pour nous, en quelque sorte. » Le vin d'Éthiopie se fera-t-il une place hors des frontières du pays ? De la vigne à la bouteille, il y a parfois un gouffre que quelques millésimes ne suffisent pas à combler. ★

VINCENT DEFAIT